

[Text]

The Chairman: If I understood what Mr. Côté said—and he may wish to intervene—the minister from time to time may request advice from the commission. Okay? Obviously the commission at any time can render advice to the minister. Mr. Côté, may we have it again, please.

Mr. Côté: Basically the commission can always give advice. The minister can always listen. He can decide not to act upon the advice. This of course is left to the minister's discretion. But we want to make sure that when the minister requests advice he will be heard by the commission. Even when the minister receives the advice, he does not have to act upon it. It is always advice, and that is the purpose of advice.

• 1140

Mrs. Dobbie: Mr. Chairman, I think it should be noted that clauses 4 and 5 work together and we should not take this particular paragraph out of context of the entire act and the two clauses.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I will just make the point again that if there is no big problem with leaving out "when requested", then why is there hesitation about leaving it out? As I said, if the minister asks the commission for advice, the commission obviously will be available. I would hope that is not limited to only when the minister asks for advice.

It could be interpreted that if the minister should choose not to want the advice of the commission, then he or she can say that clause 4 of the act says "when requested", and the minister is not requesting their advice.

The Chairman: Mr. Anawak, I want to go again to our legislative counsel.

Mr. Côté: I want to clarify a few things. If we look at 5.(b), the commission may, on its own initiative or at the request of the minister, undertake and support studies on matters relating to the polar region and so on, and publish and disseminate studies. The commission can do a lot of things by itself and that, in a way, is in advice to the minister.

Mr. McCurdy: It seems to me that the counsel's words gave the solution to the problem in an amendment that stated "advising the minister on its own initiative or when requested on any matter".

Mr. Anawak: Yes, that sounds better.

The Chairman: Hold on for a second here. We have a formal motion in front of us, and if we have concluded discussion on it, I think I had better—

Mr. McCurdy: Can an amendment to an amendment be moved?

The Chairman: Oh, yes. In writing to the clerk, please. I hope this is not going to degenerate into a Kinsman meeting.

Mrs. Dobbie: I think there are some substantive issues that we want to deal with in this legislative committee. I really feel that we have heard from our legal counsel that the wording is appropriate to the purpose. It is not inconsistent with other acts. I do not understand why we are spending so much time on something that is really a matter of semantics.

[Translation]

Le président: Si j'ai bien compris ce qu'a dit M. Côté—et il me corrigera si j'ai tort—le ministre peut à l'occasion demander expressément à la commission de le conseiller. Il va de soi que la commission peut, quand elle le juge utile, lui offrir des conseils. Monsieur Côté, pourriez-vous nous confirmer cela?

M. Côté: La commission peut offrir des conseils quand bon lui semble, et le ministre peut ou non en tenir compte. C'est évidemment laissé à sa discrétion. Nous voulons simplement nous assurer que la commission s'acquitte de sa tâche lorsque le ministre lui demande des conseils. Même dans ce cas-là, le ministre n'est pas obligé de tenir compte de ces conseils. Il s'agit toujours de conseils.

Mme Dobbie: Monsieur le président, il convient de noter que les articles 4 et 5 vont de pair et qu'il ne faut pas sortir cet alinéa de son contexte.

M. Anawak: Monsieur le président, si ces mots «à sa demande» sont si inoffensifs, pourquoi refuse-t-on de les supprimer? Si le ministre demande conseil à la commission, celle-ci acquiescera sûrement à sa demande. J'aimerais simplement éviter qu'on l'empêche de fournir des conseils au ministre quand bon lui semble.

L'interprétation qu'on pourrait donner de l'article 4, c'est que la commission n'a pas à fournir de conseils au ministre à moins que celui-ci ne lui en fasse la demande.

Le président: Monsieur Anawak, notre conseiller juridique a quelque chose à ajouter.

M. Côté: J'aimerais vous fournir quelques précisions. L'alinéa 5.b) permet à la commission, de sa propre initiative ou à la demande du ministre, d'appuyer ou d'effectuer des études relatives aux questions polaires, et de publier et de diffuser des rapports. . . La commission peut entreprendre beaucoup d'activités de son propre chef, et c'est de cette façon qu'elle conseille le ministre.

M. McCurdy: Je pense que le conseiller juridique vient de proposer la solution au problème. Il suffirait de dire que la commission conseille le ministre de sa propre initiative ou à la demande de celui-ci.

M. Anawak: Oui, c'est mieux.

Le président: Un instant. Nous n'avons pas terminé l'étude de l'amendement dont nous sommes saisis. Peut-être vaudrait-il mieux que je. . .

M. McCurdy: Ne peut-on pas proposer un amendement à un amendement?

Le président: Oui, mais soumettez-le par écrit au greffier. Je vois que cette réunion risque de s'éterniser.

Mme Dobbie: Je crois que nous avons des questions de fond dont nous voulons débattre. Notre conseiller juridique nous a donné son interprétation de l'alinéa. Il ne crée pas de précédent. Je ne vois pas pourquoi nous perdons notre temps à nous disputer sur des mots.